

3
VINCENT HUIDOBRO

AUTOMNE RÉGULIER

POÈMES

10947
PARIS

LIBRAIRIE DE FRANCE

F. SANT'ANDREA, L. MARCEROU & Cie

110, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—
1925

11 (648-7)



AUTOMNE RÉGULIER

(1918-1922)

DU MÊME AUTEUR

Miroir d'Eau.
Horizon Carré.
Poèmes Articos.
Equatorial.
Hallali.
Tour Eiffel.
Saisons Choisies.
Tout à coup.

Sous Presse :

Manifestes...
Cagliostro, Roman Film.
Nostradamus, Roman Film.
Colombe Postal, Poèmes.

VINCENT HUIDOBRO

CH 861
H 899
1925
AAA 7996

AUTOMNE RÉGULIER

POÈMES

LE MONDE ATTEND
TOUJOURS SON POÈTE.

EMERSON.

PARIS

LIBRAIRIE DE FRANCE

F. SANT'ANDREA, L. MARCEROU & Cie

110, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—
1926



✧ AUTOMNE RÉGULIER

La lune tourne en vain

Dans ma main

La nuit et le jour

Se sont rencontrés

Et l'angle ouvert mieux qu'une bouche

Avale mes pensées

La lune moulin à vent

Tourne tourne tourne en vain

Le paysage au fond des âges
Et l'étang dans sa cage

En vain tu cherches
Arbre d'automne
Il n'y a plus d'oiseaux

Il n'y a plus d'oiseaux

En regardant sur les vallées
On voit partout des sons de cloches fanés
Le jour est plein mes mains aussi

A l'autre bout s'en sont allés
Les pas sans bruit.

C'EST L'AUTOMNE DES CLOCHERS

Je ne sais plus de blonde ou brune
Laissons la place aux matelots
Viens regarder dans mes ilots
La nature morte du clair de lune
Avec l'assiette au bord de l'eau
Et la rose s'effeuillant sur l'oiseau qui chante
A minuit quarante.

Oublie-moi

Petit astre caché

C'est l'heure où j'embaume ma forêt

Oublie-moi

Pilote sans navire et sans loi

Au fond de mes yeux

Chantera toujours le poète noyé.

HIVER A BOIRE

L'hiver est arrivé à l'appel de quelqu'un
Et les regards émigrent vers les chaleurs
connues

Ce soir le vent traîne ses écharpes de vent
Tissez mes oiseaux chéris un toit de chants
sur les avenues

Entendez-vous pétiller l'arc-en-ciel mouillé
Sous le poids des oiseaux il s'est plié

L'amertume a peur des intempéries
Mais il nous reste un peu de cendre du couchant
Hirondelles de ma poitrine comme vous faites
mal

Secouant toujours ce silence végétal

Séductions d'antichambre en degré d'eau-de-vie
Éloignons de suite la voiture des neiges
Je bois lentement tes regards aux justes
calories

Le salon se gonfle de la vapeur des bouches
De la lampe pendent les regards gelés
Et il y a des mouches
Sur les soupirs pétrifiés

Les yeux sont pleins d'un liquide voyageur
Et chaque œil a un parfum spécial
Le silence est une plante qui pousse à l'intérieur
Si le cœur garde son chauffage égal

Dehors approche la voiture des neiges
Portant son thermomètre d'outre-tombe
Et je m'endors au bruit du piano lunaire
Quand on tord les nuages et la pluie tombe

Tombe
Neige à goût d'univers
Tombe
Neige qui sent la haute mer

Tombe
Neige parfaite des violons
Tombe
La neige sur les papillons

Tombe

Neige en flocons d'odeurs

La neige en tube inconsistant

Tombe

Neige au pas de fleur

Il neige de la neige sur tous les coins du temps

Semence de sons de cloches

Sur les naufrages plus lointains

Réchauffez vos soupirs dans les poches

Car le ciel peigne ses nuages anciens

Suivant les gestes de nos mains

Larmes astrologiques sur nos misères

Et sur la tête du patriarche gardien du froid

Le ciel blanchit notre atmosphère

Parmi les paroles glacées à moitié chemin

Maintenant que le patriarche s'est endormi

La neige glisse glisse

glisse

De sa barbe polie

RELATIVITÉ DU PRINTEMPS

On ne peut rien faire contre les soirs de Mai
Quelquefois la nuit dans les mains se défait
Et je sais que tes yeux sont le fond de la nuit

A huit heures du matin toutes les feuilles sont
nées
Au lieu de tant d'étoiles nous en aurons des
fruits

Quand on s'en va on ferme le paysage
Et personne n'a soigné les moutons de la plage

Le Printemps est relatif comme l'arc-en-ciel
Il pourrait aussi bien être une ombrelle
Une ombrelle sur un soupir à midi

Le soleil est éteint par la pluie



Ombrelle de la montagne ou peut être des îles
Printemps relatif arc de triomphe sur mes cils
Tout est calme à droite et dans notre chemin
La colombe est tiède comme un coussin

Le printemps maritime
L'océan tout vert au mois de Mai
L'océan est toujours notre jardin intime
Et les vagues poussent comme des fougeraies

Je veux cette vague de l'horizon
Seul laurier pour mon front

Au fond de mon miroir l'univers se défait
On ne peut rien faire contre le soir qui naît

ÉTÉ EN SOURDINE

L'été tout d'un coup sur le trottoir d'en face
Du côté de l'ombre le vent passe

Nous sommes assis autour d'une voix
Un oiseau de chaleur se pose sur ton doigt
Tandis que les pêches se gonflent sourdement

L'oiseau becquette les nuages
Où les pluies silencieuses vont en voyage

La vendange des mois et les raisins du jour

Si le pressoir est loin on y arrive toujours
Et le troupeau de nuages qui fuit
Suit lentement les chemins de l'air

Le ciel

le ciel

ma bergerie

Je crie à la bergère
Rentre ton troupeau de lits d'hôpital
Il est bien tard dans ton pays natal

Mes jours s'en vont
Ferme à clef l'horizon
L'horizon à l'horizon se lasse
Et ma tête blanchit de moutons qui passent

L'heure mouillée s'allonge et puis revient
Tout ce qui existe part du creux de tes mains

Vendange des années

Les nuages vont au pressoir
Il faut laver le ciel qui devient trop noir

Trop noir trop noir trop noir

La nuit s'échappe de mon armoire

La nuit

La lune a traversé sans faire du bruit

✕ CLEF DES SAISONS

Je possède la clef de l'automne
De ma poitrine naissent les feuilles jaunes
Et un soir je dois pleurer tous les ruisseaux

A quoi bon suivre l'oiseau du tout d'un coup
Le jour meurt dans tes joues

Ne pense à rien
Entre les feuilles il y a la nuit qui vient
Il y a une heure qui s'enfuit
Et l'horloge est agreste
Il y a la pluie à gauche et l'aéroplane à l'est

Il y a une musique de harpe qui a frisé tes
cheveux

Et au fond du ciel un arbre en feu

Pour dormir la terre s'épanche
Cachée à nos regards sous quelques branches

La pensée moins végétale de la journée
Dans mon doigt s'est posée
Pour attendre ensemble l'aube acide
Toutes les chansons tombèrent de la mésange
en vol

Séduisons l'oiseau qui se vide
Et qui meuble des chants les ardoises et le sol

x FEMME

Dans mon étoile native
Elle était toute seule

Loin

Au milieu de la forêt captive
Le bateau nouveau-né
Ne sait plus retourner

On entendait un poème
Qui jaillit du couchant

Et tout l'univers tombait dans l'étang

Au centre de la terre

MOI

J'ai eu peur de sa voix

Cette aile unique de ma poitrine

Ne veut plus battre

Pourtant les soirs au cinéma

J'aurais si bien joué

Toute la musique de ses cheveux

Mais

La barque qui attend

Au milieu des oiseaux

Ces voiles

Tous les nuages se gonflent

C'est le vent de ma flûte qui m'emporte cette
fois

Les mouettes volent autour de mon chapeau

Et je m'éloigne sur le fil de ta voix.

Matelot du couchant

regardons les girouettes

Je n'irai jamais aux plages sans mouettes

Toujours debout

Matelot au fond du ciel

Avec les bras ouverts dans la proue

La fumée de ta pipe a gonflé les nuages

Et tout le ciel sent ton tabac

Regarde là-bas

Matelot triste

D'être un Christ

Sur les mâts

Levons les bras

Vers le ciel qui naît de l'eau

Vers cette aube oubliée par les oiseaux

Le vent fait tourner les étoiles

Et je suis ses yeux poissons natales

Entre les doigts un peu d'azur

Écume de mer sur les chaussures

Le point de l'horizon est mon chapeau

Et sur toutes les plages

Ma cravate au vent est un drapeau

Globe-trotter

Je suis loin de moi-même

Au fond de ce brouillard je me souviens

(Un souvenir qui luit comme une lanterne

Orange dans la main)

J'étais au collège, j'étais interne

Et je passais l'été

Au bord de tes yeux bleus

OMBRES CHINOISES ×

La colombe est tachée de charbon
Mais nous avons encore la pureté de l'avion
Cette hostie bien-aimée levée sur tous les monts

L'Avion

L'Avion

Ce morceau de terre détaché de la terre
Fait le printemps de l'air

Nos ciseaux ont coupé les navires qui s'en iront
Et pour les suivre j'ai mes mains pleines de
papillons

Détaché de moi-même je me regarde en face
Ce serait ma lune ou bien ma glace
Et je me dis bonjour
En ôtant l'abat-jour

Pourquoi donc cacher l'étoile fidèle
J'ai la clef des planètes qui tournent lentement
Je le sais bien
Les yeux ennemis s'ouvrent tout le temps
Et si tu pars je t'appelle

L'alouette du téléphone dort sur la ficelle

J'aime plus que tout les villes cosmogoniques
Les colliers de lanternes antiques

Les soirs de pluie toutes les villes sont Venise
Toutes les tours imitent celle de Pise

J'aime les rues ruisselantes dans la brume
native
Pleines de jours et d'autos à la dérive

Cette descente de lampes vers l'abîme plus
tiède

Émigration polaire
C'est simple

et tout au fond ces fleurs d'itinéraire
Font une constellation familière

La ville est sans surprises
L'air du printemps sort de ma poche
Dans le clocher les heures sont prises
Et le vent qui passe tourne à gauche

Jazz band d'oiseaux
Dans le jet d'eau

Tu danses

Tu chantes

Le lac du clair de lune est au degré cinquante

Le nègre rit comme un piano
Il a la bouche
Pleine de touches

La lune est son banjo
Et dans la gorge il étrangle un oiseau

Le jazz band d'outre-mer est venu sous les
mouettes
Et les vagues ont pris un rythme nouveau
Tremblement de guitare noyé dans les flots
Le troupeau de la mer a suivi notre houlette

Je n'aime pas l'Amérique
Je n'aime plus le Printemps électrique
Où chaque feuille en s'ouvrant faisait un bruit
mécanique

Le nègre a son nombril au diapason
Mais la colombe est tachée de charbon
Et nos aéros n'ont pas encore une chanson
Il faut qu'ils chantent nos avions
Comme des flûtes tournées vers l'avenir

Il est le nœud du ciel aujourd'hui
Demain il sera vieux aussi
Et il chantera peut-être pour mourir

Il n'y a plus de nouveaux sons
Toutes les âmes s'en vont

Mon âme telle qu'Ulysse est lente à revenir

AFFICHE ✕

Dans tes cheveux il y a une musique
Sous l'étoile quotidienne ma guitare unique

Ta chevelure pleuvait sur la campagne

Celui qui a perdu le chemin
A l'autre rive tombera dans l'espace

Astre natal
Cet oiseau dans la gorge me fait mal
Et ma vie
Derrière moi reste endormie

En bas du soir
Une voix qui crie
ÊTRE AVEUGLE A MIDI

Je regarde mon toit
Douce mer pleine d'aventures
Et le collier de tes larmes
Rouillé dans ma poitrine

Fumée du vide
Chevelure fidèle de mon navire

Ces fils qui montent à l'horizon
Sont les cordes oubliées de mon violon

CHARBON ×

Son regard est un animal qui court court
au milieu du pôle
Il allume l'incendie de forêts lointaines
Quand la nuit tombe tous les ruisseaux
s'envolent
Et les bois du ciel changent la position des
plaines

Le rossignol norvégien
Aime les charbons des yeux les jours de froid
Et nous parle tendrement
Il a un petit accent

Que me dit-il. Une tasse de lait
Pour les rescapés

Il a mis des touches dans le ~~ment~~^{vent}
Et il porte son deuil
A l'heure du bain sur les plages de l'œil



POÈME FUNÉRAIRE

A Guillaume Apollinaire

L'oiseau de luxe a changé d'étoile
Appareillez sous la tempête des larmes
Votre cercueil à voile
Où s'éloigne l'instrument du charme

Dans les végétations des souvenirs
Les heures autour de nous font les voyages

Il va vite

Il va vite poussé par les soupirs
La mer est chargée de naufrages
Et j'ai drapé la mer pour son passage

C'est ainsi le voyage primordial et sans billet
Le voyage instructif et secret
Dans les couloirs du vent

Les nuages s'écartent afin qu'il puisse passer
Et les étoiles s'allument pour montrer le chemin

Que cherches-tu dans les poches de ta veste
As-tu perdu la clef

Au milieu de ce bourdonnement céleste
Tu rencontres partout tes heures vieilles

Le vent est noir et il y a des stalactites dans ma
voix

Dis moi Guillaume
As-tu perdu la clef de l'infini

Une étoile impatiente allait dire qu'elle a froid

La pluie aiguisée commence à coudre la nuit

OCÉAN OU DANCING x

Jazz band de l'Océan

Ce bateau danse mal et je perds le pas

Là-bas

Le ciel et la mer se joignent

Tant pis si le ciel est bleu et le poisson se noie

Au bord de la mer le port se balance

Partout où je vais je garde cette cadence

J'embrasse tes mains qui dénouent les jours

Tes petites mains s'en vont toujours

Comme les bateaux amour chevelure de l'horizon

Le port recule

dernière chanson

Ma gorge refroidit

tes doigts aussi

Et tout au loin tu tiens ton cœur

Comme on tient une fleur

Mais le rythme de ta poitrine est dans la mer
et les vagues sont chaudes du rythme de ton
cœur

Amour amour du jeune nageur

Joueur de harpe entre les vagues

L'horizon se défait

Écume qui naît

écume qui meurt

Écume qui danse sur les heures

La mer est fatiguée d'agiter ses mouchoirs

Aux navires qui s'éloignent

La nuit habituelle fait son devoir

Lune tasse de lait

Nos étoiles se soignent

L'océan du sud entre deux arbres
Tant de couronnes dans l'eau
L'océan bien-aimé sous le marbre

Tu boiras goutte à goutte le clair de lune
tout chaud

Cette fumée qui monte des flots
Traîne lentement son bateau
Poème du soir jouet d'enfant

Les navires s'éloignent comme tes mains

POÈTE

Poète poète sans sortilège
Trois jours après le naufrage
Moulin moulin de neige
L'épaule est lourde de nuages

Vous êtes tous des robinets
Votre cœur saigne par le nez
Mais les oiseaux sont des buffets trop pleins
Les oiseaux dans le ciel sont plus chauds que
les mains

Tais-toi rossignol au fond de la vie
Je suis le seul chanteur d'aujourd'hui

Je vous répète mille fois
Que mon épaule est lourde des nuages
Mais j'ai la flûte officielle du chérubin sauvage

HONNI SOIT QUI MAL Y DANSE... x

Regardez Madame la lune décroît
Et les fruits se gonflent tous à la fois

Farine d'aveugle et rayons de lune
Le magasin vend son bouquet d'œuf
Les nuits obéissantes à l'appel des brunes
Quand les planètes tournent dans les yeux du
bœuf

Madame votre œil en bouteille de mer
Laisse échapper les parfums de mes vers

Les voyageurs venaient sur un fil de fer
Ils venaient en équilibre tels que viennent les
mots

Les mots à mi-hauteur parcourent l'univers
Et souvent sont mangés par les oiseaux

Il ne me reste rien, dansez la capucine
Et buvons le couchant comme une grenadine

MER MER x

La mer

Et le voilier plus joli qu'une guitare

L'écume les vagues

Blanchisseuses au hasard

Le bateau de retour

En passant par ici ferme le jour

Adieu aux vagues qui tonnent

Adieu à l'heure qui sonne

Adieu aux mâts sans feuille tout l'automne

N'oubliez pas
Le navire qui se noie
Et qui laisse pour tout marbre un cercle expansif
J'aime ce signe amical

Phare compréhensif
Bien plus que l'œil boréal
Amour de la beauté
Et de la fleur navale

Je laisse mon rameau à tes pieds
Femme debout sur le dernier rocher
Avec les yeux ouverts pour les bateaux en danger

FILM

Cow-boy dans les regards et le Far-West
Charme l'oiseau d'un geste
Cow-boy de l'œil mon véhicule
Promesse de fleuve au premier acte
Cow-boy qui pousse au crépuscule
Et veut sauter sur le public intact

Il siffle les Nigara et il arrête son bruit
Le rideau tombe bien plus belle cataracte
Alors sur la fleur et le phare qui s'acclimata
Il y a un soupir qui fait la nuit
Et là-haut Vénus épingle à cravate

Jeune fille souriant sur l'univers
Elle sera reine de tous les rêves de mer
J'aime ton chapeau dans la prairie
Et le berger qui garde son troupeau de vers

A gauche du paysage l'écriteau : SORTIE

Entre dix heures et minuit
Il y a une mandoline au nord de l'Italie

LA MATELOTTE ✕

Matelot conduisant les vagues au port d'été
A chaque pas de chaleur la lune nous gifle
Et la mer se défait
Agitée par le vent des pêcheurs qui sifflent

L'océan est vert de tant d'espoir noyé

Les bateaux traînent les vagues jusqu'à monter
au ciel
Ils vont charger l'aurore éventuelle
Tels que les escarpins ils aiment l'horizon
L'horizon en arc raide pour la chanson et pour
la flèche
Chemin de la colombe en dépêche

Mon œil mieux qu'un navire divague
Bien que je sois le marin précis
Que voulez-vous

La mer change de vagues
Le caméléon de couleur
Et la montre d'heure

Mais l'océan transitoire en échelle sans tapis
Au fond change aussi peu que le charbon des
mines
Et je l'aime comme une bouteille ou un bouquet
poli
A l'ombre de son phare qui moude les vagues
en sourdine

L'océan l'océan le phare et la farine
Pleure mon beau marin sur la marine

L'océan l'océan

Voilà mon seul drapeau

Chiffonné de bateaux
Déchiré dans les plages
Mon drapeau naturel est troué de naufrages

YA VAS HATCHOU

J'ai été partout et nulle part comme un air de
musique

J'ai vu l'amour et le cheval antique
Les vagues de la mer mourant de peste
Le train la vie le pleur qui résoud son théorème

Et niché sur un nuage voyageant vers l'Est
Un oiseau qui chantait oublié de lui-même

Au fond je t'aime
Tu es plus pâle que l'heure et tu fais la légende
Tes paupières sont la seule chose qui s'envole
Et tu es bien plus belle que le retour du pôle

Pendant la nuit
Ton cœur luit

Toi seule vis
Dehors c'est la fin du monde et du violoncelle
Une larme tremble au bord du ciel

La terre s'éloigne et se dégonfle
Tels que tes yeux et ta figure

La chambre s'est vidée par la serrure.

POÈME / x

Colonise la douleur avec ta voix
Enfant de mer sans soucis alterne
Il dort à l'ombre de ma flûte et de ses doigts

Regarde bien mon cœur est une lanterne
Et mes prières montent comme l'arbre en
escalier interne

Je te dis que tu es belle
Comme une chambre d'hôtel.

Tu cherches l'échelle de corde et le violon civil
Ici sous l'églantine
Et la couronne d'épines
Dis-moi toujours que tu adores mes cils

Si j'étais ruisseau ou bien touriste
Vous m'aimeriez tous comme on aime les
artistes
Mais je déteste l'hiver et les draps de l'œil
Et ta petite étoile qui tourne à merveille.

J'aime la patience et l'hirondelle
Le lit à voile pour le voyage sans rêve
Quand les vagues rongent la nuit précise
Et la tête monte et le ballon crève
Sous le papier de lune qui s'éloigne et glisse
Cherchant les mots qui pendent au ciel

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION CONTROL



